

nesse pût trouver un accès facile à toutes les sciences, tout en la mettant à l'abri de la contagion de l'erreur et de l'immoralité. Les catholiques de cette contrée ont compris que la nécessité impérieuse de l'éducation religieuse ne pouvait pas avoir de sanction sans l'intervention directe, libre et indépendante des Evêques catholiques, dont le devoir essentiel est de veiller à la conservation de la saine doctrine. Ils ont l'autorité compétente pour la juger et pourvoir à sa diffusion. Ce n'est que dans l'enseignement donné sous leur direction qu'on trouve les garanties suffisantes. Dans cette université, toutes les sciences humaines ont leur sanctuaire. Depuis les élémens des premières connaissances, jusqu'aux études supérieures du droit, de la médecine, des sciences historiques, philosophiques et mathématiques, la jeunesse catholique y trouve de quoi satisfaire à toutes les exigences de son avenir sans exposer sa foi. Huit années du succès le plus brillant sous le rapport scientifique et religieux ont couronné déjà cette noble entreprise.

C'est un enseignement semblable, dans le même but et par les mêmes moyens, que le clergé catholique du Canada voudrait offrir aux classes industrielles et élevées de sa communion.

Les universités protestantes peuvent suffire à la population de cette croyance ; elles ne peuvent convenir à la population catholique sans de graves inconvéniens pour sa foi.

Si on voulait établir dans l'enseignement le système de neutralité religieuse (système impossible dans la pratique), il serait facile d'y découvrir une véritable négation qui infailliblement dégènerait bientôt en hostilité.

Si l'influence de l'autorité Ecclésiastique se borne à